

## « Personne n'est une île. »

C'était une fin d'après-midi de juillet. J'ai levé la tête de mon ordinateur pour réfléchir à ce que j'étais en train d'écrire. Cela faisait sept ans que l'été concentrait le temps annuel alloué à l'écriture et je le mettais à profit au maximum. Ce personnage devait-il ou non mourir ? Depuis qu'il était apparu, je savais que ce personnage mourrait. Et je savais pourquoi. Pourtant, je ne parvenais pas à le laisser partir.

J'ai interrogé mes fidèles compagnons d'écriture : l'arbre que je vois par la fenêtre lorsque je lève les yeux de mon clavier, le chat endormi sur une pile de livres. Le chat m'a ignorée, l'arbre s'est balancé sans apporter de réponse. Qu'est-ce qui coinçait ? Pourquoi ne pas exercer simplement le pouvoir dont je dispose en tant qu'auteure : décider de la mort d'un personnage et des circonstances, maîtriser son destin.

Je me suis levée pour me dégourdir les jambes et préparer un café. Contrôler son destin... Cette phrase avait un tout autre sens avant. Avant que le père de ma fille fasse un AVC et que son destin bascule cruellement. Comme à chaque fois que je pensais à A. dans son lit, irrémédiablement atteint dans son corps, son cœur, son cerveau, les larmes sont montées. En sept ans, beaucoup de choses avaient évolué mais pas ça : la peine.

Alors que je revenais à mon bureau, la tasse à la main et toujours sans réponse, un message est apparu sur l'écran. Quand je travaille, je me mets hors-ligne pour ne pas être dérangée ; j'avais dû oublier. J'ai lu machinalement :

« Regarde ici : [revesdevie.org](http://revesdevie.org) ». Cela te permettrait peut-être de terminer l'écriture de *Les Éveilleurs* ? ». J'ai cliqué sur le lien. Une phrase est apparue sur fond de nuages en mouvement : « Fais de la vie un rêve et de ton rêve une réalité ». J'ai souri. Je suis auteure de fictions, je passe plus de temps avec mes personnages qu'avec des gens en chair et en os. Ils sont des rêves qui prennent vie sous la plume. Écrire, c'est exister dans l'espace poreux entre rêve et réalité.

J'ai parcouru le site. Il s'agissait d'un appel à projet. Le délai était court : 10 jours. Les deux mois d'écriture dont je disposais était si précieux. Pourquoi me lancer dans cette démarche ? D'un autre côté, j'avais toute confiance en l'ami qui m'envoyait ce message. J'hésitais, regardant les nuages passer derrière la phrase de Saint-Exupéry. S'il y avait une chance, même infime, que je puisse disposer du temps nécessaire pour terminer la saga, pourquoi ne pas essayer ? J'ai commencé à remplir le questionnaire.

« Qui êtes-vous et qu'est-ce qui vous anime ? Qu'est-ce qui vous tient à cœur ? »

Ce qui m'anime ? Écrire. Quand j'ai posé, pour la première fois à l'âge de dix ans, un stylo sur une page blanche pour inventer une histoire j'ai eu la sensation que j'avais découvert une source inépuisable d'idées, un océan d'histoires qui existaient en moi et autour de moi. Ce que j'ai ressenti ce jour-là, c'était de la joie. La joie d'explorer mon imagination, la joie de créer. Une joie qui ne s'est jamais démentie depuis.

Animer, c'est donner la vie, rendre vivant. J'écris de la fiction, je donne vie à des personnages, le temps d'une histoire. Pour que

les lecteurs y croient, pour qu'ils embarquent de tout leur cœur dans le récit, qu'ils ressentent des émotions avec et pour les personnages, pour qu'ils aient la sensation de les connaître et de vivre leurs aventures. Aujourd'hui, à 60 ans comme à 10 ans, ce qui m'anime et me tient à cœur, c'est écrire. Une histoire écrite est un rêve d'écrivain réalisé. Une histoire lue est un rêve réalisé ET partagé avec les lecteurs. Quand j'écris, j'ai la sensation de faire ce que j'ai à faire, tout prend sens, je sais pourquoi je suis là.

Après avoir répondu à la première question, j'ai soupiré de satisfaction. C'était la première que je voyais dans un appel à projets, ces deux mots : « animer » et « cœur ». Je n'avais jamais non plus ressenti de plaisir à remplir un formulaire de ce type. Au contraire, c'est un exercice plutôt angoissant que de se présenter, résumer une vie, convaincre. Mais cette fois, cela coulait de source.

On me demandait ensuite de décrire mon rêve de vie. Mes doigts couraient sur le clavier. Ce que je désirais c'était de terminer l'écriture de *Les Éveilleurs*, un cycle de 6 romans dont les quatre premiers tomes avaient été publiés entre 2009 et 2014. J'avais presque terminé le cinquième tome quand... J'ai levé les mains du clavier. Il me fallait maintenant expliquer pourquoi l'écriture de la saga avait été interrompue sept ans auparavant. Je devais parler de l'AVC. Je devais même le résumer. Il fallait parler du destin, de la vie, de la mort, de ce qu'on ne contrôle pas. Mais, cette fois, il ne s'agissait pas de fiction. Les personnages étaient mon compagnon, nos enfants, moi.

J'ai mis plusieurs jours à remplir le questionnaire de candidature à Rêve de Vie. Même aujourd'hui, alors que j'écris ce témoignage,

il m'est difficile de parler de cette phase où tout semblait m'échapper. J'ai failli renoncer plusieurs fois. Je me demandais si je devais m'infliger la peine de raconter – et donc de revivre– une nouvelle fois cet « accident de la vie », comme on l'appelle pudiquement, qui avait tout changé. Pourtant, je sentais que je devais aller au bout de cette démarche, sans vraiment savoir pourquoi. Peut-être parce que je n'avais jamais posé sur le papier ce qui s'était passé.

Alors, je l'ai fait. J'ai écrit les changements radicaux et profonds provoqués par l'interruption brutale d'une vie qui ne pourra pas reprendre comme avant et comment un drame de cette ampleur entraîne dans la tourmente tous ceux qui aiment la personne concernée au premier chef. J'ai expliqué comment les situations personnelle, professionnelle et financière s'en étaient trouvées bouleversées et pourquoi je n'étais plus en mesure de me consacrer à mon travail d'écrivain parce qu'il fallait prioriser des tâches plus rentables. J'ai dit aussi que, même si j'écrivais dans toutes les brèches qui s'offraient à moi pendant ce long tunnel de sept ans, écrire deux mois par an n'était pas suffisant. J'avais la sensation de ne pas faire ce que je devais faire, de trahir les lecteurs, les personnages et moi-même.

Lorsque l'appel à projets de Rêves de Vie est apparu sur mon écran cet après-midi de juillet, le récit avançait si lentement que je commençais à me demander si je le terminerais un jour. Je commençais à me décourager. « Courage » vient de « cœur ». Je crois que mon cœur était un peu fatigué d'y croire.

Après avoir envoyé ma candidature au mieux, je me suis empressée de « l'oublier », persuadée que je ne serais pas sélectionnée. En y réfléchissant, la magie de Rêve de Vie avait déjà commencé à agir : le fait d'avoir affirmé à des inconnus que terminer cette série de romans était mon rêve de vie m'avait fait du bien ; savoir que des gens consacraient leur temps et leur argent à réaliser les rêves d'autrui était une pensée enthousiasmante.

L'été avait laissé la place à l'automne quand le téléphone a sonné pour m'annoncer que j'avais été présélectionnée par Rêve de Vie. Je n'en croyais pas mes oreilles ! J'avais si bien oublié cet appel à projet que j'ai mis quelques secondes pour comprendre ce que l'on me disait. Puis les étapes se sont enchaînées : entretien oral, confirmation, mise en place du projet.

Dix-huit mois plus tard, alors que j'écris ce témoignage, le chat ronronne sur mes genoux et le printemps pointe ses feuilles par la fenêtre. Qu'est-ce que Rêve de Vie a changé à ma vie ? Tout ! C'est la lueur au bout d'un long tunnel, la roue qui tourne enfin, un accident de la vie heureux ! Rêve de Vie m'a offert à nouveau le temps d'écrire ; une sécurité et une stabilité pour me consacrer à l'écriture sans m'interrompre constamment pour un travail alimentaire et sans m'angoisser sans cesse pour l'argent. Cela faisait si longtemps que je n'avais pas connu une telle paix d'esprit que, pendant des mois, je me suis réveillée avec la sensation que quelque chose clochait. Or, ce qui « clochait » c'est que tout allait bien ! Il m'a fallu un certain temps pour le réaliser.

Dès que j'ai su que ma candidature avait été acceptée, j'ai recommencé à écrire à plein temps. Je me suis précipitée dans

l'opportunité qui m'était offerte de toute ma soif d'écrire inassouvie, j'ai repris à temps plein mon travail d'écrivaine. Aujourd'hui, j'ai terminé un nouveau tome des *Éveilleurs* et entamé le suivant. L'objectif que j'avais identifié en répondant à l'appel à projet est en cours d'accomplissement.

Dans ce processus, j'ai découvert que la réponse positive entraînait de nombreux autres ricochets bénéfiques. Grâce au temps et à l'espace mental libérés, j'ai pu également mettre en place des démarches auxquelles je ne pouvais pas me consacrer (trouver le meilleur statut pour mon activité ; être accompagnée pour les démarches auprès des éditeurs ; réfléchir à la communication autour de mon travail).

J'ai également pu proposer des ateliers d'écriture au temps long, à destination des enfants en difficultés dans le contexte scolaire. Il faut dire à ceux qui n'osent pas, qui pensent ne pas avoir d'imagination, d'idées ou de technique, que créer est possible, que l'imagination est un muscle qui se pratique, que la pratique créative s'acquiert, qu'elle caractérise l'humain et qu'elle est source de joie. La créativité est présente chez tout le monde. Elle gronde comme un volcan ou une source, prêts à jaillir dès qu'on lui offre une ouverture. Les enfants dits « en difficulté » s'y engouffrent immédiatement et les résultats sont toujours positifs.

L'équipe de l'association a toujours été présente lorsque j'avais une question ou un doute, en particulier sa chef d'orchestre dont la compétence et la bienveillance m'ont accompagnée tout le long de cette aventure. Le bénéfice apporté par Rêve de Vie n'est pas seulement matériel. Loin de là ! Je me suis sentie moins isolée

et j'ai retrouvé une confiance en moi et en la vie qui s'était émoussée. Le stress qui ne me quittait pas depuis l'accident s'est peu à peu résorbé. Ce qui avait été bouleversé s'est apaisé, ce qui avait été désorganisé a trouvé un nouveau fonctionnement. Non seulement, en retrouvant l'écriture je me suis retrouvée mais ce que me disait Rêve de Vie c'était que quelqu'un investissait sa confiance en mon projet, en moi. Cela a fait toute la différence.

« Personne n'est une île » disait le poète John Donne. Nous pouvons, nous devons réfléchir et agir de façon plus généreuse, plus collaborative. Rêve de Vie est la preuve que c'est possible et que oui, les rêves peuvent devenir réalité.

*Pauline Alphen, autrice, lauréate Rêves de vie / 29 mars 2024*

---